

Leçon 5 2^{ème} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 26 avril 2008

Lorsque le Christ vit la multitude qui se rassemblait autour de Lui, « il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. » (Matt. 9 :36b) Christ voyait la maladie, les soucis, les besoins et la dégradation des foules qui suivaient Ses pas. Les besoins et les peines de l'humanité à travers le monde Lui étaient présentés. Que cela soit parmi les plus élevés ou les plus bas dans la société, les plus honorés et les plus dégradés, Il voyait des âmes aspirant à la bénédiction qu'Il était venu pour apporter ; des personnes qui avaient seulement besoin d'une connaissance de Sa grâce, pour devenir sujets de Son royaume.

Counsels on Health, p.13

Le Christ exerçait tous les aspects d'un ministère complet. Il ne se limitait pas à un seul domaine. Il ne considérait pas empiéter dans l'activité médicale quand Il guérissait les malades. Il proclamait la vérité, et lorsqu'un malade venait à Lui pour être guéri, Il demandait s'il croyait qu'Il pouvait le rendre sain. Il était tout autant disposé à imposer Ses mains pour guérir le malade et l'affligé qu'Il était pour prêcher l'Évangile. C'était tout autant Son domaine que de proclamer la vérité ; car guérir les malades est une partie de la proclamation de l'Évangile.

Medical Ministry, pp.237, 238

Dimanche, le 27 avril 2008

Quand cet homme vint à Jésus, il était couvert de lèpre. Le poison mortel avait pénétré tout son corps. Les disciples cherchèrent à empêcher leur Maître de le toucher. Car quiconque touchait un lépreux devenait lui-même impur. Mais en posant ses mains sur le lépreux, le Christ ne fut atteint d'aucune souillure. La lèpre fut purifiée.

Ainsi en est-il de la lèpre du péché. Elle est vivace, mortelle. Le pouvoir humain est incapable de la purifier. « La tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant. De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état : Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives. » (Ésaïe 1 : 5, 6.) Mais Jésus, venu pour habiter parmi les hommes, ne fut pas contaminé. Sa présence était une vertu guérissante pour le pécheur. Quiconque tombera à ses pieds en disant avec foi : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur » entendra la réponse : « Je le veux, sois pur. »

Dans certaines guérisons, Jésus n'accorda pas immédiatement la bénédiction demandée. Mais pour la lèpre, l'appel formulé recevait aussitôt une réponse. Quand nous prions pour des bénédictions terrestres, la réponse à notre prière peut être retardée. Ou alors, Dieu peut nous donner autre chose que ce que nous avons demandé. Mais ce n'est pas le cas quand nous demandons à être délivrés du péché. Sa volonté est de nous en purifier, de faire de nous ses enfants, et de nous rendre capables de mener une vie sainte. Le Christ « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père ». (Galates 1 : 4) « Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. » (1Jean 5 : 14, 15) *The Ministry of Healing*, p.70 ; *Le ministère de la guérison*, pp.53, 54

Lorsqu'Il fut rudement réveillé par les pêcheurs terrifiés, le Seigneur n'avait aucune crainte pour Lui-même ; Il se faisait du souci pour Ses disciples qui avaient manqué de foi au moment du danger. Il leur reprocha leurs craintes, manifestation de leur incrédulité. Ils auraient dû faire appel à Lui à la première apparition du danger, et Il aurait soulagé leur anxiété. Mais dans leurs efforts de se sauver eux-mêmes, ils avaient oublié que Jésus était à bord. Combien dans les scènes éprouvantes de la vie au milieu des perplexités et des dangers, nous luttons seuls contre la tempête de l'adversité, oubliant qu'il y a Quelqu'un qui peut nous aider. On fait confiance à notre propre force et notre propre habileté, jusqu'à ce que, déconcertés et découragés, on se souvienne de Jésus et humblement on fait appel à Lui pour nous sauver. Quoique cela lui fasse de la peine de reprocher l'incrédulité et la confiance en soi des hommes, Il ne manque jamais d'écouter le cri ardent, et de donner l'aide dont on a besoin.

Ballotté par les lames menaçantes de la mer, le voyageur inquiet devrait se rappeler que Jésus était sur le lac à un moment de péril semblable ; que Sa voix commanda au terrible orage de cesser ; que les éléments déchaînés sont à Son ordre, et que Ses disciples fidèles furent sauvés. Quand les vagues frappent notre embarcation en train de couler, et que l'éclair révèle les vagues écumantes qui nous menacent d'une destruction instantanée, nous pouvons nous rappeler, dans notre danger, que Jésus est à bord. Il entend notre cri agonisant, et Il n'abandonnera jamais ceux qui mettent leur confiance en Lui.

Que cela soit sur la terre ou sur la mer, endormis ou éveillés, si le Sauveur est dans nos cœurs nous n'avons pas besoin d'avoir peur. L'appel de la foi recevra toujours une réponse. Peut-être recevrons-nous un reproche parce que nous ne L'avons pas cherché au commencement de l'épreuve ; néanmoins, Il acceptera notre humble pétition, épuisés par les efforts pour nous sauver nous-mêmes. Une foi vivante dans le Rédempteur apaisera la mer de la vie, et nous délivrera du danger de la meilleure façon.

Brochure: *Redemption :or the Miracles of Christ, the Mighty One*, pp.85, 86

Lundi, le 28 avril 2008

Dans tous les sens du terme, le Christ était un missionnaire médical. Il est venu en ce monde pour prêcher l'Évangile et pour guérir les malades. Il est venu aussi bien pour guérir les corps que les âmes des êtres humains. Son message consistant à dire que l'obéissance aux lois du royaume de Dieu apporterait aux hommes et aux femmes santé et prospérité...

Le Christ aurait pu occuper la position la plus élevée au milieu des meilleurs maîtres de la nation juive. Mais Il choisit de porter l'Évangile aux pauvres. Il alla de lieu en lieu, pour que les gens aient l'occasion d'entendre les paroles de l'Évangile de vérité. Il travailla comme Il désirait que Ses ouvriers travaillent aujourd'hui. Au bord du lac, sur le flanc d'une montagne, dans les rues de la ville, Sa voix était entendue, expliquant les Écritures de l'Ancien Testament. Ainsi, à l'opposé de l'explication des scribes et des pharisiens, Son explication était telle que le peuple L'écoutait avec de plus en plus d'attention. Il enseignait comme quelqu'un qui avait autorité et non pas comme les scribes. Avec clarté et puissance Il proclamait le message de l'Évangile.

Il n'y eut jamais un évangéliste semblable au Christ. Il était la Majesté du ciel, mais Il s'humilia pour prendre notre nature afin que nous puissions rencontrer les hommes là

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

où ils étaient. A tout le peuple, aux riches comme aux pauvres, aux libres comme aux esclaves, Christ, le Messager de l'alliance, a apporté les nouvelles du salut. Comme les gens se pressaient autour de Lui ! De près et de loin ils venaient à Lui pour être guéris, et Il les guérissait tous. Sa célébrité en tant que Grand Guérisseur se répandit à travers la Palestine, de Jérusalem à la Syrie. Les malades venaient aux endroits où ils pensaient qu'Il passerait, afin qu'ils puissent faire appel à Lui pour recevoir de l'aide, et qu'ils soient guéris de leurs maladies. Les riches venaient aussi à Lui, intéressés d'entendre Ses paroles et de recevoir un contact de Sa main. Ainsi Il allait de ville en ville, de cité en cité, prêchant l'Évangile et guérissant les malades – le Roi de gloire sous la forme modeste de l'humanité. « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. » (2 Co. 8 :9) *Review and Herald*, July 23, 1914

« Comme ils s'en allaient, voici, on amena à Jésus un démoniaque muet. Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule étonnée disait : Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël. » (Matt. 9 :32,33) Ces paroles, mettant en contraste les œuvres et la miséricorde de Christ avec la façon avec laquelle les prêtres et les pharisiens se comportaient, exaspérait les chefs du peuple. Et au lieu de ce que cela adoucisse leurs cœurs orgueilleux et incrédules, ils se renforçaient dans leurs préjugés. Chaque preuve additionnelle qui leur était fournie provoquait en eux une résistance de plus en plus forte.

Quand ils virent qu'ils ne pouvaient L'empêcher de faire des miracles, ils tentèrent de Le représenter faussement et de déformer la description de Son comportement. Ils pouvaient porter de faux témoignages, et ils le firent. Ils déclaraient par exemple : « Il chasse les démons par le prince des démons. » Mais Jésus continua à agir, sans considération de la censure et des préjugés, de la résistance et de l'opposition déterminée. L'authenticité de Sa puissance et de Son œuvre restaient un fait devant le peuple, Ses ennemis ne pouvaient détourner la multitude et l'empêcher de Le suivre.

Manuscript Releases, vol. 16, p.93

Mardi, le 29 avril 2008

A un certain moment le Christ se trouva dans un lieu désert, entouré d'une multitude qui L'avait suivi pour L'écouter. « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. » (Matt. 9 :36) Le Rédempteur était profondément touché par ce peuple lassé. La faiblesse et la souffrance physiques éveillaient Son intérêt et Sa sympathie les plus profonds. Il aspirait à soulager la faim et la soif que certains éprouvaient et qui les faisait tomber le long du chemin. Il était impensable pour ce cœur plein d'un d'amour infini de passer avec indifférence à côté de ceux qui étaient dans le besoin sans les aider.

Le Sauveur était plein de compassion. Il attirait les cœurs à Lui parce qu'Il était touché de leurs infirmités. Mais Il voyait un besoin plus grand encore que la souffrance du corps. Il voyait les symptômes d'une maladie plus profonde. La peine extérieure est le résultat d'un cœur malade ; et la souffrance physique extérieure du peuple suggérait au Sauveur la souffrance morale intérieure. C'était précisément ces problèmes de l'âme qui amenèrent le Grand Médecin à venir sur cette terre pour soulager les affligés. Les

souffrances du corps émouvaient certes Sa pitié. Mais Il était animé d'une plus grande compassion encore par les besoins de l'âme.

La sympathie de Christ pour les nécessités extérieures était suivie par un ministère pour l'âme. Nombreux sont ceux qui, dans cette multitude, n'oublièrent jamais les expériences de ce jour. Alors qu'ils se reposaient, qu'ils étaient nourris et soignés de leurs infirmités physiques, leurs sens engourdis furent réveillés. Ils ressentirent leurs besoins spirituels, et commencèrent à vivre une nouvelle vie. ...

La compassion que Christ manifesta alors qu'Il regardait la multitude n'était pas une chose étrange pour Lui ; car cet amour et cette compassion réside dans le cœur du Père. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jn 3 :16) C'est la compassion qui a mené le Christ à descendre du ciel. Ce fut la compassion qui L'amena à revêtir sa divinité d'humanité, afin qu'Il puisse toucher l'humanité. Cela L'a amené à manifester une tendresse et une sympathie sans parallèle pour l'homme dans sa condition déchue. *Signs of the Times*, August 25, 1898

« Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades. » Matt. 14 :14

Jésus, le précieux Sauveur, ne sembla jamais se lasser d'être dérangé par des âmes malades de péché ou de toutes sortes de maladies. « Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger ; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. » (Marc 6 :34) Cette attitude est précieuse pour ceux qui souffrent. Il identifiait Son intérêt au leur. Il portait avec eux leurs fardeaux. Il ressentait leurs craintes. Il avait le cœur rempli d'une pitié pleine de tendresse. *That I May Know Him*, p. 47

Oh ! Quel amour ! Quel amour incomparable ! Il devint un avec nous afin de prendre part à toutes les expériences de l'humanité. Il a été, comme nous, soumis à la tentation, mais il n'y a pas succombé. L'humanité ne doit pas être méprisée. Le Christ, en effet, a revêtu sa divinité d'humanité afin que cette dernière puisse recevoir la justice du Christ. L'homme est l'objet de sa sollicitude et de son grand amour.

That I may Know Him, p.47 ; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p.49; 10 février

Mercredi, le 30 avril 2008

Depuis le donjon d'Hérode, désappointé et perplexe concernant l'œuvre du Sauveur, Jean-Baptiste observait et attendait. Il envoya deux de ses disciples à Jésus avec ce message: « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matthieu 11 : 3.)

Le Sauveur ne répondit pas immédiatement à la question des disciples. Tandis que ceux-ci attendaient, étonnés par le silence du Maître, les affligés venaient au Christ. La voix du grand Médecin pénétrait dans les oreilles des sourds. Un mot, un attouchement de sa main, ouvrait les yeux aveugles à la lumière du jour, aux paysages de la nature, aux visages de leurs amis et à celui de leur libérateur. Sa voix frappait les oreilles des mourants, et ils se levaient remplis de santé et de force. Des démoniaques paralysés obéissaient à sa parole, leur folie les quittait, et ils l'adoraient. Les pauvres, paysans et ouvriers, méprisés par les rabbins qui les considéraient comme impurs, se groupaient autour de Jésus. Il leur disait les paroles de la vie éternelle.

Ainsi passa la journée. Les disciples de Jean virent et entendirent tout cela. Finalement, Jésus les appela à lui. Il les renvoya vers Jean pour lui dire ce qu'ils avaient vu et entendu, ajoutant: «Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!» (Matthieu 11:6) Les disciples transmirent le message, et cela fut suffisant.

Jean se souvint de la prophétie concernant le Messie « L'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Eternel... pour consoler tous les affligés. » (Esaïe 61:1,2.) Jésus de Nazareth était celui qui avait été promis. Les preuves de sa divinité étaient visibles dans son ministère en faveur d'une humanité souffrante. Sa gloire se manifestait dans sa condescendance pour notre humble condition.

Les œuvres du Christ révélaient non seulement que Jésus était bien le Messie, mais aussi comment son royaume devait être établi. ...Jésus ne devait donc pas accomplir son œuvre en renversant trônes et royaumes, ni par de pompeuses manifestations extérieures, mais en parlant aux cœurs des hommes par une vie de miséricorde et de renoncement. *The Ministry of Healing*, pp.34-36 ; *Le ministère de la guérison*, p.28, 29

[Les Juifs] entretenaient l'idée que le Christ, à Sa première venue briserait le joug romain qui reposait sur leurs cous, et qu'Il honorerait alors Israël en les plaçant au-dessus de tous les autres peuples de la terre. Et ils présentaient des textes de l'Ecriture pour soutenir cette thèse ; mais ils se trompaient. Ils appliquaient à Sa première venue les prophéties de l'Ancien Testament en rapport avec la seconde venue glorieuse du Christ. Et beaucoup, même parmi les sages et ceux qui avaient de l'instruction, furent trompés. Leur erreur fut fatale. *Manuscript Releases*, vol. 15, pp.14, 15

Jeudi, le 1^{er} mai

La Parole de Dieu, à laquelle les juifs prétendaient croire, établissait clairement chaque détail du ministère de Jésus. Constamment il faisait des citations des prophètes et déclarait : « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4 :21b) Mais l'esprit du peuple juif était si concentré sur l'espoir d'une puissance terrestre et d'une élévation nationale, qu'ils méprisaient l'humble Nazaréen et ne voulaient pas qu'Il règne sur eux. S'ils avaient sincèrement recherché les Ecritures et ajusté leurs théories et leurs attentes aux évidences de la Parole de Dieu, Jésus n'aurait pas eu besoin de pleurer sur leur impénitence. Il n'aurait pas eu à déclarer : « Voici, votre maison vous sera laissée déserte » (Matt. 23 :38a) « parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée » (Luc 19 :44) Ils se seraient familiarisés avec les évidences de Sa Messianité et la calamité qui mit en ruine la ville orgueilleuse aurait pu être évitée. L'esprit des Juifs s'était amoindri et était devenu plus étroit par leurs préjugés injustes et leur bigoterie obstinée.

Les leçons pratiques du Christ révélèrent les déficiences de leur caractère et auraient dû susciter une profonde repentance. S'ils avaient accepté Ses enseignements, leurs pratiques auraient été changées, leurs pensées élargies, et leurs espoirs abandonnés. Ils auraient dû alors sacrifier l'honneur des hommes, afin d'être honorés par le ciel. Et s'ils avaient obéi aux paroles de ce nouveau « Rabbi », ils auraient dû aller à l'encontre de l'opinion des grands maîtres et des grands penseurs de l'époque.

Review and Herald, February 7, 1888

Nous vivons aujourd'hui dans un royaume de grâce. Jour après jour, des cœurs pécheurs et rebelles s'abandonnent à la souveraineté de l'amour de Dieu ; mais le royaume de sa gloire ne sera établi qu'au retour de Jésus. «Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut.» (Daniel 7.27) Ils entreront en possession du royaume préparé pour eux «dès la fondation du monde». (Matthieu 25.34) Alors, le Christ, revêtu de sa grande puissance, entrera dans son règne.

Thoughts from the Mount of Blessings, p. 108; *Heureux ceux qui* (éd.2001), p.89

Le royaume de la grâce date de la chute de l'homme, époque où Dieu traça le plan de la rédemption d'une race coupable. Ce royaume a existé dès lors dans les desseins et en vertu des promesses de Dieu. Mais ce royaume dont on devenait sujet par la foi n'a été définitivement confirmé qu'à la mort du Sauveur. En effet, même après être entré dans son ministère terrestre, Jésus aurait pu, lassé de l'ingratitude et de l'obstination des hommes, reculer devant la croix du Calvaire. En Gethsémané, où la coupe amère trembla dans sa main, il aurait pu encore essayer la sueur de sang ruisselant sur son front et laisser notre monde révolté périr dans ses iniquités. C'en eût été fait, alors, de la rédemption de l'humanité. C'est quand le Sauveur eut donné sa vie, lorsqu'il s'écria, en expirant: « Tout est accompli », que le plan de la rédemption fut définitivement assuré. La promesse du salut faite au couple désobéissant de l'Eden fut ratifiée, et le royaume de grâce, qui jusqu'alors n'existait qu'en vertu de la promesse de Dieu, était fondé.

Ainsi la mort du Sauveur que les disciples envisageaient comme la ruine définitive de toutes leurs espérances, confirma au contraire celles-ci pour l'éternité. Si elle fut pour eux un cruel désappointement, elle prouva de façon péremptoire l'exactitude de leur croyance. L'événement qui les avait plongés dans le désespoir était celui-là même qui ouvrait à tous les fils d'Adam la porte de l'espérance, celui dont dépendaient la vie future et le bonheur éternel des fidèles de tous les siècles.

The Great Controversy, pp.347, 348 ; *La Tragédie des siècles*, p.376, 377

Vendredi, le 2 mai 2008

Aucune lecture complémentaire.